

fait brûler les déjections répandues sur de la sciure de bois imbibée de goudron. Si une source est incriminée, il y fait jeter une solution de chaux vive et du sulfate de fer.

M. RICHARD.—La crémation serait un moyen plus radical de désinfection. Mais il est certain que les matières fécales sont désinfectées et épurées par l'épannage sur les terrains, qui sont de véritables laboratoires de purification.

M. CROQ.—La désinfection par le sol est-elle réelle ? Les microbes peuvent persister un temps plus ou moins long dans le sol, puis réapparaître si on remue celui ci. La méthode de M. Van der Corput détruit tous les germes. S'il est vrai que l'irrigation donne de bons résultats, elle ne peut être employée partout, là où il existe des terres argileuses et quand le sol est plus élevé que le point que l'on veut débarrasser des eaux d'égout.

M. THIBAUT.—La désinfection par le sulfate de fer et la chaux vive n'est peut-être pas efficace ; on n'a pas de moyens de contrôle. Dans le nord on se sert en abondance des matières fécales répandues sur le sol ; si la chaleur et la lumière ne détruisaient pas les germes, combien n'y aurait-il pas d'infection par l'usage des légumes ? De plus, le Nord est un sol argileux.

M. DRYSDALE.—Le tout à l'égout est le plus sûr moyen d'éviter les contagions. Dans les petites villes, il est certain qu'on ne peut pas toujours l'employer.

M. VAN DER CORPUT s'est assuré, au moyen du permanganate de potasse, de la désinfection des sources par son procédé. La cessation des épidémies dans les localités environnantes prouve qu'elle était complète.

M. RICHARD croit qu'on peut même,

dans les petites localités, construire des canalisations à bon marché. Les terrains d'irrigation sont très salubres.

M. CHANTEMESSER émet le vœu qu'on réunisse les deux systèmes : désinfection et irrigation. La chaux vive détruit bien les germes, et les liquides qui ont été traités par ce moyen peuvent servir à l'irrigation.

M. CORNIL.—M. Durand-Claye avait inauguré ce système au moment de la dernière épidémie du choléra.

*La Section s'unît à M. Vallin pour voter des remerciements à M. le Dr Cornil, pour son intervention dans le vote de la loi sur les égouts.*

M. DRYSDALE lit une note, au nom de M. CARPENTER (de Londres), sur l'action du sol sur les germes des maladies, prouvée par des expériences et des observations faites à la ferme de Beddington (Surrey), corroborant les faits exprimés dans le rapport.

M. WURTZ (de Paris) lit une note sur les recherches qu'il a faites avec M. BROUARDEL sur les influences agissant sur les bacilles contenus dans le sol : il s'est servi de tubes stérilisés, enfoncés dans la terre à différentes profondeurs. Le bacille typhique pénètre jusqu'à 60 centimètres dans le sol ; il est tué dans l'eau impure par les saprophytes. Lorsque la nappe d'eau souterraine remonte, le bacille typhique diminue dès lors dans la terre au point où il est en contact avec cette eau.

MM. WURTZ et ROSNY font une communication sur l'influence exercée par les variations de la nappe d'eau souterraine, sur la vitalité et le transport du bacille typhique dans le sol. Ils sont arrivés aux conclusions suivantes : 1. Le bacille typhique, épandu à la surface du sol, ne pénètre pas à plus de 50 à 60 cent., de